

30 décembre 2016 n°49

TRAIT D'UNION

Le journal en ligne de la RNS

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS

La RNS a 40 ans :
40 ans déjà !

Un édito de reprise...
surprise!

Inscriptions :
l'année de la simplification

Les coulisses de l'organisation

Salanitra !

OLIVIER RAMANANA-RAHARY
INTERVIEW DU NOUVEAU PRÉSIDENT DU CEN

Logo 2015
MAHALY ANDRIAMAHEINJAFY
Lauréate du concours

Février 2015 - n°43

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS

La RNS a 40 ans :
Un Revy, un Livre

Retour aux sources
De la ville rose à la ville pétillante...

Un nouveau look pour le site web
Surfer avec légèreté

Les coulisses de l'organisation
Animations assurées

Teny malagasy : hazo sarobidy, harena sarobidy

Les brèves
Les inscriptions, le Tirage au sort, la nouveauté sportive : le foot féminin

La RNS a son application mobile!

INTERVIEW DE Ravo Ranarivelo

4 Avril

5 à

6 Vichy

Mars 2015 - n°44

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS

2 Editorial

3 Le sort des équipes de Ligue

4 Le tirage au sort en images

5 Les soirées officielles du CEN

6-7 Se représenter et participer

7-8 Infos pratiques et conseils

8 Le Pass Culture

9-10 Le programme 2015

11 Le Village de Madagascar

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS
Une publication du CEN
30 avenue de Longchamp 92210 Saint-Cloud
Directeur de la Publication : Olivier Ramanana-Rahary
Rédactrice en chef : Marie-Jo Tragan
Graphisme : Elio Tragan
Ont participé à ce numéro : Olivier Andriamasilao, Natrah Rasamony, Hanitra Rabelisoana, Marie-Jo Tragan

Janvier 2016 - n°46

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS

A vos côtés, prêts ?
L'accueil de la ville de Poitiers avec le Grand Lyon Métropole de Lyon

Le futsal a son entrée en scène !

Un rendez-vous incontournable : le tirage au sort

La sécurité c'est l'affaire de tous

Le jeu de l'interview avec Yann RASOJOLAINA

FRANCE - RAMBON

Velona ho velona ny teny sy ny haisoratra Malagasy hoy Hajaina ANDRIANASOLO

Février - mars 2016 n°47

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS

2 Editorial

3 Les inscriptions journalières

4 Le programme du coordinateur

5 Itinéraire d'un sportif gâté

6-7 L'association d'une femme et ses commandes

8 L'écriture et le son

9 Le leadership : un désir d'avenir

10 Zoom sur la Haute-Matsiatra

23 Mars 2016 n°48

TRAIT D'UNION
Le journal en ligne de la RNS

2 Les Lyonnais rencontrent les Malgaches

3-4 Discours de Yann Cucherat, accueil de la délégation

5 Maîtrise des coûts, exigences, normes

6 La RNS attitude : consignes, environnement, sécurité

7-8 Billetterie : sites et horaires

9 Tombola

10 Toko telo, Henri Rahaingason

11 Fanasana

12 Des jeunes et des projets

10 ans

Éditorial: Trait d'Union a dix ans	2
Poitiers, la ville d'accueil 2017	3
Grand Lyon-Haute-Matsiatra : entretien	4-5
La RNS muscle les énergies	6
Les foulées d'or et d'argent d'une ambassadrice	7
Quizz : l'écriture et la possibilité d'une île	8

Trait d'Union a dix ans

Décembre 2006, naissance de Trait d'Union : première édition, première séquence du journal en ligne de la RNS. Que de feuilletons aussi : les bouclages à bout de souffle, les nuits d'angoisse de la rédaction, les doutes des journalistes en herbe, les incertitudes des délais ; ce fut le lot des équipes qui se sont succédé depuis. Et pourtant rien n'a écorné leur passion. Trait d'Union fête son anniversaire et a dix raisons d'exister. En voici quelques-unes.

Trait d'Union a connu des matins blêmes, des grosses frayeurs et des conférences du rire, celui qui délivre des angoisses étouffées et vous fait aimer l'aventure. Les rythmes effrénés, les nuits inachevées tout comme l'incertitude des délais ont pu parfois ponctuer son histoire. Mais les lendemains seront vivifiants, les sujets nombreux, le passage du flambeau mérite que l'on poursuive l'aventure. Porté par des équipes plus jeunes, le journal reprend son souffle et renouvelle ses énergies. Le journal est porteur d'une exigence, celle des sportifs, des partenaires, des acteurs culturels et surtout des lecteurs. Des lecteurs, fidèles et nouveaux, aussi divers que le public, à l'image des territoires accueillant chaque année l'évènement ; on découvre ou redécouvre des cultures, proches ou lointaines, on tente de percer des énigmes, mais elles demeurent et les mythes résistent alors aux volontés les

plus farouches. On tente de comprendre des paradoxes qui échappent à la raison et interrogent des décennies et des siècles d'histoire. Trait d'Union, c'est un kaléidoscope, des regards croisés, des réalités juxtaposées qui nourrissent le journal.

C'est autant de raisons d'exister pour trouver le message en creux de la troisième génération, d'une jeunesse métissée, ouverte sur la vie de la cité et sur le monde et dont le nombre va croissant.

L'évènement sportif et culturel organisé par le CEN touche des populations issues des migrations et des jeunes dont le cœur bat pour une île qu'ils n'ont jamais connue, les subtilités de la langue leur étant parfois aussi étrangères que les langues cyrilliques. La quête de la troisième génération est double et mérite que l'on s'y intéresse au sein du journal. Pour beaucoup, il s'agit en effet de comprendre au détour d'une conférence ou d'un atelier les enjeux d'une île

-continent, plus sobrement trouver des plaisirs simples ou s'approprier des repères.

Par ailleurs, sans renier son caractère diasporique, la RNS s'intègre aujourd'hui dans les territoires. Le journal imprime un récit, écrit des chroniques et brosse des portraits, mais la culture et le sport resteront cœur de métier. Les pages culture révèlent les tendances et revisite les traditions. Dans les articles consacrés au sport, les anciens héros côtoient les champions de demain.

Enfin, en 2017 le CNO se livrera à un exercice difficile, mais l'organisation aime les défis et devra ainsi concilier la qualité et la maîtrise des coûts, optimiser la coordination et l'interdépendance des champs d'intervention. Le journal accompagnera ces nouveaux challenges et le destin de la RNS.



Olivier Ramanana-Rahary

Une ville d'histoire et d'avenir

Les 15, 16 et 17 avril prochains, la RNS posera ses crampons autour du stade Paul-Rébeilleau. Avec bonheur. Vichy, Nantes, Montpellier, Mulhouse, Metz, Lyon, et de nouveau Poitiers... il s'agira en effet de la deuxième édition, 2014 étant la première. Trois ans après, le CEN renoue un partenariat avec une ville qui marie avec aisance ses réussites qui l'inscrivent dans l'ère de la modernité sans renier un héritage historique et patrimonial. Cette ancienne ville de garnison déploie une architecture emblématique dont la cathédrale Saint-Pierre, d'architecture romaine, siège de l'archidiocèse, offre un repère visible dans le paysage urbain. Située dans le Centre-Ouest de la France, Poitiers est le poumon économique du département de la Vienne et peut se targuer d'être une ville universitaire qui compte. La Ville a le sens de l'accueil ; 25 000 jeunes y font leurs études supérieures, et parmi eux 4 500 étudiants sont originaires des cinq continents. Enfin, Le chef-lieu du département de la Vienne sait vivre dans l'air du temps; avec l'Espace Mendès-

France, c'est la recherche que l'on valorise, ce centre de culture scientifique et technique vulgarise les métiers scientifiques, promeut et participe à l'éducation scientifique et enfin organise des débats citoyens. Poitiers, ville d'histoire et d'avenir, n'a ainsi rien à envier aux métropoles, et a tout d'une grande!



Hanitra Rabefitseheno



La RNS en sept mots-clés :

Fondation : 1975 est l'année de la fondation de la RNS. Les fondateurs sont membres de l'AEOM, créée à Paris en 1938

Sport : Choisi comme vecteur d'unité autour de valeurs collectives, le sport permettra de transcender les risques de contagion d'une crise politique à Madagascar

Culture : Découvrir et redécouvrir les facettes d'une culture qui s'enrichit des influences d'ailleurs et permet à la fois un ancrage des racines

Domicile : La manifestation sportive est itinérante

Chiffres : Depuis 2008, une moyenne de 1 500 sportifs, 5 000 - 7 000 visiteurs.

Public : Au delà d'un phénomène diasporique, l'événement attire les amis de Madagascar, beaucoup investissent le Village et les animations.

Ancrage : la RNS est une manifestation ancrée dans la vie de la cité. Partenaires institutionnels, associatifs et publics locaux sont associés.

En 2016, le journal a suivi le partenariat entre le Grand Lyon et la Haute-Matsiatra. L'occasion aussi de rencontrer des jeunes Lyonnais. Et parmi eux, un élève ingénieur de l'École Nationale des Travaux Publics de l'État. Entretien.

Samuel, vous êtes élève ingénieur ? Êtes-vous originaire de Lyon ?

Je suis auvergnat, originaire de la Haute-Loire, vers Chambon-sur-Lignon, Puy-en-Velay. Je termine cette année mon Master 2 option Environnement, risques et pollution ; je suis élève ingénieur des Travaux Publics de l'État.

Madagascar est votre premier voyage dans un pays du Sud ?

Non, je suis allé en Chine pour disputer une compétition en ping pong. Je suis allé aussi dans un DOM-TOM, en Guadeloupe où j'ai effectué mon premier stage en école durant un mois préprofessionnel en 2014.

Ensuite, j'ai effectué un stage à Fianarantsoa dans le cadre de mon Master 1, d'avril à août 2015. C'était une mise en situation professionnelle, un travail d'aide-ingénieur. Je travaillais sur CAP'EAUrizon. Il

faut s'avoir que l'intitulé des projets change tous les 4 ans. L'ENTPE, mon école a choisi le stage, car il y avait un partenariat avec l'Université de Fianarantsoa et le Grand Lyon cherche des stagiaires tous les ans dans le cadre de la coopération décentralisée. Ça tombait bien, je voulais partir dans un pays émergent, le stage avait l'air super intéressant, ça serait intéressant de voir la suite...

Racontez-nous votre arrivée à Madagascar.

Le chauffeur du projet est arrivé, j'ai eu un chauffeur pour la première fois de ma vie ! J'ai essayé de faire ça progressivement... Forcément il y a des choses qui choquent, ce n'est pas l'arrivée qui a été le plus dépaysant... En allant en dehors de la RN7, j'ai trouvé des contrées où l'inattendu était très intéressant.

Concernant les missions des collectivités, ce que j'ai découvert, vous aviez la commune qui était



chargée du schéma directeur, la région s'occupait de la cartographie, et de travailler sur les enjeux en matière d'eau et d'assainissement ; sur la commune, je devais essayer de comprendre les habitudes en termes d'hygiène et d'assainissement ; l'information n'était pas facilement accessible, qu'il s'agisse de l'eau ou des équipements concernant l'assainissement de l'eau.

.../...

.../...

Au départ, j'avais envisagé un questionnaire que je soumettais aux familles ; je passais par le chef du *fokontany* et du *borontany*, des choses par forcément évidentes, mais il était difficile d'avoir accès à l'information autrement.

L'idée, c'était de proposer des réseaux d'eau et réparer l'existant. Il s'agissait aussi de modéliser éventuellement la JIRAMA ; c'était testé sur un logiciel d'Ambalavao ; j'ai travaillé trois mois à Ambalavao et je rentrais le week-end à Fianarantsoa. Il y avait une bonne ambiance entre collègues ; on passait de bonnes soirées aussi ! Des soirées karaoké parfois ! Je travaillais et rencontrais aussi des collègues de TRANSMAD DEVELOPEMENT et du Grand Lyon.

Je côtoyais des Bretons, mais aussi des Malgaches qui faisaient le relais, le bureau d'études était composé de Français et de Malgaches. J'ai partagé des souvenirs avec Vonjy, Eugène, François et Nivo ! Les techniciens sont présents sur le projet depuis 2006 et il y a un ingénieur malgache.

Les équipements en matière d'eau datent des années cinquante. Je sais que la stagiaire colombienne retourne là-bas fin mars.

C'était quand exactement ? Quel est votre plus beau souvenir ? Qu'appréhendiez-vous le plus ?

Ce que j'appréhendais, c'est de voir les réalités qui touchent la pauvreté, mais aussi de partir longtemps, ou du regard que l'on peut porter sur soi en tant qu'étranger... J'ai passé de très bons moments, mais parfois ça pouvait être plus ou moins stressant, car vous ne connaissez pas les habitudes locales et il m'est arrivé de vexer mon interlocuteur sans le savoir lorsque je commettais une maladresse ; au final, mon séjour s'est bien passé, j'ai eu des liens cordiaux avec les gens que je côtoyais tous les jours, mes rapports étaient

très agréables, et je voyais bien que les réserves pouvaient s'effacer lorsque je m'adressais dans la langue de mes interlocuteurs ou des gens que je croisais, « bonjour ! », « ça va ?! », tout ça en malgache ! Certains parlaient un français même meilleur que le mien ! Je côtoyais aussi des membres d'autres ONG, comme AGRISUD. Concernant les us et coutumes, quatre mois, c'est peu, je ne pense pas avoir compris grand-chose... Je m'en suis rendu compte quand il y avait deux personnes ; celui avec lequel je discutais ou posait des questions n'osait pas répondre si l'autre personne présente parlait mieux le malgache. J'ai compris ça bien tard, c'est assez remarquable.

Vous viviez au milieu de la population ?

À Ambalavao, j'étais hébergé chez le PDS. J'ai visité Soatanana, qui se trouve à 30 kms de Fianarantsoa, si mes souvenirs sont bons ; j'ai pu me rendre aussi dans la vallée de Tsaranoro au Sud d'Ambalavao, puis à Tuléar, je suis allé aussi à Mangila et Ranomafanaivo... On est descendu à côté de Nord-Manakara, en prenant le canal des Pangalanes. J'aurais voulu y descendre avec Nivo et trois autres étudiants malgaches, mais c'est dommage, ça n'a pas pu se faire !

Quels sont vos projets ?

Je pars à Abidjan faire un stage d'aide au développement, je vais dans une ville durable ; ensuite, j'irai en octobre à Mayotte, je serai proche de Madagascar, là-bas, je serai chargé de la planification. En attendant, j'irai en Corse, pour étudier la mise en cohérence des risques majeurs concernant les inondations, les feux de forêt, les risques technologiques et naturels. Dans ma mission, je travaillerai sur les zonages et les plans de prévention des risques. Dans les pays du Sud, la priorité est donnée à l'assainissement.



Propos recueillis par Hanitra Rabefitseheno

Le CNO muscle les énergies

A une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest de Paris, sur les rives de la Seine, côté jardin, une propriété rappelle ce que fut autrefois l'âge d'or de la batellerie ; c'est là que les maîtres des lieux accueillent ce samedi 19 novembre le séminaire 2017. Sur les marches du perron d'une architecture aux allures de manoir, les invités sont conduits dans les 400m² qui abriteront la journée du séminaire du Comité Exécutif National.

Côté cour, que vise le Comité National d'Organisation ? Muscler les énergies, renouveler la motivation des membres, viser le renforcement de la cohésion du groupe et enfin rappeler le message : 2017 sera l'année de la qualité. Resserrer les coudes, rappeler l'importance du sens, ne pas perdre de vue qu'aujourd'hui nous construisons pour demain. Tout simplement. À l'image d'ouvriers dont le quotidien mêle la sueur du labeur et la jouissance du beau, dont les tâches ont pour terme le crépuscule et la mission celui de l'avenir.

En effet, les années de la RNS se suivent et ne se ressemblent pas. Chaque édition s'inscrit dans une démarche visant l'amélioration continue, qu'il s'agisse de l'offre culturelle et festive ou des compétitions sportives. Si le focus peut varier d'une année à l'autre, le CNO s'efforce de tenir un cap : la

pérennisation de la RNS. Ceci étant loin d'être une évidence pour diverses raisons sans que cela n'entrave au moral des troupes ; entre autres facteurs, le contexte associatif et plus largement celui de la société dans laquelle nous vivons sont autant d'éléments qui fragilisent une organisation ; la nôtre n'y échappe pas ; de manière plus ou moins sensible, le CEN connaît une baisse continue des subventions, dans un contexte de crise, le sponsoring recense sur le mode de l'alternance des périodes d'embellie et des périodes de morosité.



Quarante-deux ans se seront écoulés lorsque la 2^e édition de Poitiers se déroulera les 15, 16, 17 avril prochains. Durant le séminaire, le CNO 2017 sème la terre rouge argile avec la vigilance d'une fourmi, la gaîté d'une cigale, la sévérité du banquier et la fraîcheur d'une jeunesse pleine d'idées pour être capable d'investir un projet collectif, trouver l'adéquation entre les réponses et les besoins exprimés et implicites. Planifier, réaliser, contrôler,

corriger : intégrer une démarche globale qui transcende la difficulté par le sens, celui de l'engagement et de la transmission et qui optimise la transversalité des procédures et le partage des informations, l'interdépendance des champs et l'horizontalité des compétences.

Ce 19 novembre, en invitant les équipes autour d'un travail de réflexion et de construction, le séminaire vise un saut qualitatif ; conforte la tradition sans s'interdire la modernité, cultive l'héritage autour d'un travail sur le patrimoine vivant - ce sera le volet culture - mais recherche la fraîcheur des idées, veut combattre les faits de violence, ce sera le volet sportif.

Ce 20 novembre, lorsque beaucoup songent déjà à leur feuille de route, les membres du Comité National d'Organisation se séparent, les énergies musclées, les cœurs motivés, la satisfaction en bandoulière et la besace pleine d'outils ; il est une heure et demie du matin ; les premières briques de la maison 2017 sont posées.

Olivier Andriamasilalao



Nicole RAMALALANIRINA

Les foulées d'or et d'argent d'une ambassadrice

Eté 1993, les 9^e championnats d'Afrique d'athlétisme se déroulent à Durban, en Afrique du Sud. Une jeune athlète marche sur les traces de Jean-Louis Ravelomanantsoa, médaillé de bronze sur 200 mètres aux JO de Mexico. Elle ne le sait pas encore. Sans doute en rêve-t-elle. Puis vient la consécration. Nicole Ramalalanirina, 21 ans, qui défend les couleurs malgaches remporte la médaille d'argent au 4 X 100 mètres. Par la suite, le succès ne se démentira plus. Revenons sur le parcours de notre sportive, qui a élu domicile sur les terres poitevines. Tours de piste.

Arrivée en France en 1990, Nicole Ramalalanirina ne raccroche pas les crampons, bien au contraire. Sous les couleurs de l'île, notre athlète préférée participe à ses deux premières olympiades, sans démériter, d'abord aux JO de 1992 à Barcelone, ensuite aux JO de 1996 à Atlanta. Puis, naturalisée en 1998, elle termine, sous le maillot tricolore, 6^{ème} à la finale du 100 mètres haies aux JO de Sydney en 2000 et participe également aux JO d'Athènes.

Médaillée de bronze aux Mondiaux en salle à Lisbonne en 2001, après avoir obtenu une médaille d'or aux Jeux de la Francophonie à Paris en 1994 et en 1997 à Madagascar, Nicole Ramalalanirina, se distingue dans l'intervalle aux Universiades de Buffalo, USA, en 1993 et sera championne du monde aux Universiades de Fukuoka, Japon, en 1995.

Enfin, les valeurs véhiculées par le sport sont chères à notre championne qui n'hésitera pas à défendre et accompagner les jeunes durant sa carrière d'athlète. Et sort de la piste en octobre dernier pour rendre un vibrant hommage à Jean-Louis Ravelomanantsoa, décédé à



soixante-seize ans à Lyon. Le CEN est fier de son ambassadrice.

Cynthia Razafimbelo



Quizz : L'écriture et la possibilité d'une île

1 - Qui est Andriandahy kely ?

- a) « Le Prince des Poètes Malgaches »
- b) Le Petit Prince
- c) Le personnage d'Ikotofetsy.

2 - Chercher l'intrus

- a) Madame à la campagne - Elle au printemps - Petit pays
- b) Petit piment - Le prophète et le président - Madagascar 1947
- c) Les dieux malgaches - La Tragédie du roi Christophe - Presque-Songes.

3 - Villa Vanille est :

- a) Un roman francophone
- b) Une exploitation à Sambava
- c) Un studio d'enregistrement à Antsiranana.

4 - En 1910, Jean Paulhan, enseignant et écrivain, donne des cours de malgache :

- a) Au lycée Galliéni de Tananarive
- b) À la base militaire de Diégo-Suarez
- c) À l'École Spéciale des Langues Orientales de Paris.

5 - Quel est le véritable nom de Jean-Joseph Rabearivelo ?

- a) Joseph-Casimir Rabe
- b) Jean-Joseph Ralambo
- c) Joseph-Constant Rabearivelo.

6 - Quel roman met en scène un télescope de vies cabossées au centre d'un ancien comptoir ?

- a) Boussole
- b) L'amant
- c) Rade Terminus.

7 - Quel est le lien commun entre Joseph Conrad, Nicolas Fargues et Arthur Conan Doyle ?

- a) Le nom de l'un de leurs personnages
- b) Le cadre de l'une de leurs intrigues
- c) Leur nationalité.

8 - De qui sont ces mots écrits pour un auteur malgache : « Ce cri que l'amour et la douleur arrachent à un fils de Madagascar, la littérature française peut le revendiquer (...) » ?

- a) Aimé Césaire.
- b) Léon Gontran-Damas
- c) François Mauriac.

BONNE ANNEE 2017

*Tous nos voeux de réussite,
de partage et de fraternité
pour cette nouvelle année.*

le Comité Exécutif National, organisateur de la RNS



Trait d'Union

Le journal en ligne de la RNS

Une publication du CEN

30 avenue de Longchamp 92210 Saint Cloud

Directeur de la Publication :

Olivier Ramanana-Rahary

Graphisme : Elsa Tragin

Ont participé à ce numéro :

Olivier Ramanana-Rahary

Dadah Andriamasilalao

Hanitra Rabefitseheno

Cynthia Razafimbelo

Numéro 49 - Décembre 2016

<http://www.rns-cen.com/>